

Une *maffya* symbiotique : traditions et évolutions du crime organisé en Turquie

Xavier RAUFER

Chargé de cours à l'Institut de criminologie de Paris, université Paris II – Panthéon-Assas et directeur des études au département de recherche sur les menaces criminelles contemporaines (MCC), Paris II.

Bienvenue dans un univers criminel proche, exotique – et quasi ignoré. Un monde encore ottoman : Istanbul, capitale byzantine puis « Sublime Porte » ; Ankara et sa forteresse seldjoukide ; les « *Kabadayi* », légendaires bandits d'honneur de jadis, généreux, grands buveurs et trousseurs de jupons. Un monde où de jeunes et bouillants mafieux s'entretuent dans des bars d'hôtel, pour des starlettes ou des reines de beauté. Un monde dans lequel des chefs de la police (en exercice...) manipulent des Parrains – à moins bien sûr que cela ne soit l'inverse.

Bienvenue dans un monde cruel, où un important mafieux fait abattre sa propre épouse, qui « parle trop ». Un monde où, à 15 ans, l'héritier d'un clan criminel tire une balle dans les testicules d'un videur lui

refusant, du fait de son âge, l'accès d'une boîte de nuit.

Bienvenue dans un monde corrompu, où un ex-premier ministre envoie des fleurs à un mafieux hospitalisé suite à un règlement de comptes ¹. Un monde où guérillas révolutionnaires, milices de villages, groupes nationalistes et mafieux trafiquent tous l'héroïne, par tonnes, du « Croissant d'or » au cœur de l'Union européenne. Un monde dans lequel des mafieux-kidnappeurs épouvantent leurs victimes (et leurs familles...) grâce à leur mascotte : un lion bien vivant, et affamé.

Bienvenue dans le monde de « Yasar le Barbier », à ne pas confondre avec « Yasar le Boiteux » ; le monde où « Oflu Osman »

succède à « Oflu Hasan ». Un monde de Parrains aux étranges et chatoyants patronymes : Musullulu, Kadayificioglu². Un monde où l'ombre mafieuse s'étend des plus humbles parkings aux banques les plus réputées.

Bienvenue dans le monde de la *maffya* turque³.

Turquie : un inquiétant niveau d'imprégnation criminelle

Le criminologue Peter Lupscha (Université du Nouveau Mexique) classa naguère le crime organisé selon trois niveaux de virulence :

- Prédateur : substantiel, mais pas stratégique : le Milieu⁴ ordinaire d'un pays comme la France (hors façade méditerranéenne et Corse),

- Parasitique : le Milieu méridional français, les mafias hors de leurs fiefs,

- Symbiotique : Ouest de la Sicile, Taiwan, certaines mégapoles japonaises (Yakuza) et, justement, Turquie. À ce stade, le crime organisé concurrence les deux monopoles étatiques majeurs : monopole de la violence, monopole de la taxation (racket, « protection », etc.).

Dans la sphère économique-financière des pays à criminalité symbiotique, règnent la corruption, l'intimidation, la brutalité. Les mafias y régulent des marchés entiers (licites ou illicites).

Tel est exactement le cas de la Turquie de ces vingt dernières années, dont la classe politique dans sa majorité a le plus souvent

vécu en symbiose avec sa *maffya*. De cela, quelques exemples.

- Mai 1995 à Baden-Baden (Allemagne), sur la terrasse du Brenner Park Hotel : le parrain Alaatin Cakici (dont il est longuement question ci-après) photographie (souvenir ? élément d'un chantage ultérieur ?) une réunion de bons amis. Réunis autour d'un important terroriste et narcotrafiquant (Hüseyin Duman, dirigeant des « Loups Gris »⁵) Özer Ciller, époux de Mme Tansu Ciller, *alors premier ministre en exercice de la Turquie*, un dirigeant du parti nationaliste MHP et le propriétaire de deux quotidiens importants.

- Septembre 1996, Nurullah Tevfik Agansoy est abattu dans un café d'Istanbul. Ancien dirigeant des « Loups Gris » (amnistié en 1991 pour « missions secrètes d'intérêt national ») ; mais aussi mafieux et narcotrafiquant, il fut longtemps l'un des lieutenants d'Alaatin Cakici, avec qui il est désormais en guerre. De ce fait, le mafieux Agansoy est prudemment venu au « Deniz Café » avec deux gardes du corps, dont l'un (Ferda Temel) est blessé dans l'attaque. Or ces inefficaces anges gardiens sont les policiers chargés de la sécurité de... Mme Tansu Ciller, ex-premier ministre, alors ministre des affaires étrangères d'un gouvernement de coalition. De ces deux gorilles, le quotidien *Hurriyet* (6 novembre 1996) dit sobrement que « leur présence n'a pas été expliquée »...

- Le 11 février 2000, le parrain Ayvaz Korkmaz déclare au quotidien *Sabah* : « Nous avons donné 300 000 dollars, deux montres Rolex en or et une parure de diamants à un ex-ministre connu [...] versé chaque

Le monde turcophone - La « grande Turquie » des pantouraniens



mois 10 000 dollars à un commissaire du quartier de Bakirkoy à Istanbul et offert deux voitures de luxe à un chef de la brigade des stupéfiants ». Et les magistrats ? Parfois, « l'argent était remis au juge par un policier de haut rang, inféodé à la mafia ».

- En septembre 2004, Sedat Edip Bucak, député DYP et seul survivant de l'accident de Susurluk ⁶, témoigne dans l'un des nombreux procès consécutifs à cette affaire, devant la Cour d'assises d'Istanbul. Il lui fournit des documents provenant du défunt chef « Loup Gris » et narcotraffiquant Abdallah Catli, dont un livre du grand industriel turc Sakip Sabanci, dédié en 1996 à « Mehmet Özbay » (pseudonyme de Catli à l'époque) et une photographie où lui-même, Bucak, « Mehmet Özbay », le général Korkut Eken (ex-chef des opérations spéciales du MIT ⁷, en retraite) sont attablés avec des généraux en fonction.

- En mars 2005, dans une boîte de nuit d'Istanbul, le jeune parrain Onur Özbizerdik affronte Yilmaz Bektas (fils du *capo* Haci Muhittin Bektas). Motif de l'agrarade : la présentatrice de télévision Elif Güvendik aurait été importunée. L'affaire tourne mal : un ami d'Özbizerdik est poignardé, Nedim Keceli, neveu de Mehmet Keceli, haut dignitaire du DYP (Parti de la Juste Voie, kémaliste, alors dans l'opposition). Hors de la boîte, le chauffeur d'Özbizerdik est tué par balles et plusieurs autres gorilles sont blessés ⁸.

En février 2009, le parrain Yasar Öz déclare à la justice qu'en 1996 arrivant dans le bureau de Mehmet Agar, directeur général de la police nationale, celui-ci, qui téléphone à Tansu Ciller (Premier ministre), lui dit « Notre héros [Öz] est avec moi, en ce moment ».

Or si l'arrivée au pouvoir en 2002 des islamo-conservateurs de l'AKP a provisoirement rendu à la Turquie un gouvernement honnête, il semble que le Milieu turc a su renouer le contact avec les nouveaux dirigeants car, depuis 2008, les « affaires » de corruption impliquant le « Parti Immaculé » (AK signifie blanc, sans taches, en turc) se multiplient ⁹.

Évolutions récentes de la *maffya* turque : adaptations, mutations

Au tout début de l'année 2006 se produit un événement important, qui déterminera sans doute l'avenir de l'ensemble du crime organisé turc. Se réunissent en effet ce jour-là – mais sans discrétion particulière, car l'affaire s'étale dans la presse peu après ¹⁰ – les parrains, ou émissaires de grands chefs mafieux, représentant ensemble cinq importants clans criminels. À l'initiative de cette rencontre, le parrain Sedat Peker ¹¹ qui, incarcéré, est représenté par Ejder Bildik, bras droit de son « régent » Mehmet Sajit Yuksel ; ainsi que Nihat Özbir, neveu et successeur du parrain « Idris le Kurde ». Sont aussi présents les parrains Rustem Akbaba (de la ville de Denizli) et Ahmet Tekin Baykal (d'Izmir). Lors d'une première rencontre exploratoire (en 2004), les chefs mafieux avaient imaginé de développer l'entraide criminelle, les échanges de bons procédés. Cet aspect des choses est toujours à l'ordre du jour deux ans plus tard, mais on voit aussi comment renforcer et élargir le « business criminel », notamment à Konya et Istanbul et d'abord dans le domaine des jeux d'argent (licites ou non).

Le « sommet » mafieux est très mal pris par la police (qui, manifestement, l'a appris par la presse...) Peu après, une énorme rafle expédie en prison une trentaine de parrains et chefs de clans criminels, dont certains sont mis en examen sous divers prétextes.

S'agit-il d'éradiquer la *maffya* turque ? Non, bien sûr, mais de l'inciter à plus de discrétion. Car l'affaire est bien gênante – en particulier le fait qu'elle soit de notoriété publique alors que la Turquie clame son désir d'entrer dans l'Union européenne et prétend, à cette fin, avoir fait tous les efforts nécessaires ; notamment en matière de sécurité.

Du coup, les mafieux ont sans doute poursuivi dans le secret cette tentative de créer un « conseil de direction », ou une « coupole » comme l'on dit à Palerme. Pour en savoir plus, il faudra attendre qu'un repenti s'épanche, dans un avenir plus ou moins lointain. Mais à cette occasion, il est apparu que la *maffya* turque évolue, s'adapte – comme tout organisme vivant le fait, d'ailleurs, sous l'empire de la nécessité.

Une *maffya* plus jeune et plus moderne ¹²

Aujourd'hui le « baba » (parrain), n'est plus un total hors-la-loi, ni un bandit d'honneur à l'ottomane ; il est à l'inverse intégré, disposant de l'usage sur son « territoire » de liens officiels : magistrature, police, armée, gendarmerie, services spéciaux, fonctionnaires « ripoux », au choix, sans oublier bien sûr les hommes d'affaires licites et la classe politique ! Tout ceci baignant dans une trouble ambiance de complicité,

39 villes de Turquie où plus de 20 individus liés au crime organisé ont été arrêtés en 2007



d'intimidation et de corruption. On se « rend des services » bien sûr, mais on s'observe et on se méfie.

Et on s'adapte : depuis l'énorme scandale dit de « Sururluk » la *maffya* turque a connu une triple et cruciale adaptation (songeons ici à Darwin : *survival of the fittest*) : mutation, modernisation, changement de génération.

Le mafieux à l'ancienne avait l'allure austère : costume sombre, chemise blanche à col ouvert. Désormais le jeune parrain suit la mode, s'habille « people », en habits de marque. Désormais, le mafieux nouveau – qui ne vit pas hors du monde mais au contraire, le parasite – n'ignore ni la mondialisation ni la société de l'information : il était brutal, ouvertement violent et menaçant ; le voilà conscient de son image. Pour l'améliorer, notre parrain branché use de la « société du spectacle » qu'il connaît comme personne : médias, people, *showbiz*, monde de la nuit. Car lui, le parrain, est le prestataire majeur de leurs menus plaisirs : cocaïne, « escortes » de tous sexes, prêts usuraires, etc.

Épouvanter la société ? C'est démodé. Mieux vaut mélanger subtilement le *business* légal avec l'illicite ; mieux vaut infiltrer insidieusement le beau monde par la base, en contrôlant ces petites mains invisibles mais cruciales que sont les serveurs, les gardiens de parkings, etc.

Désormais, le mafieux moderne tâche ainsi de bien se conduire (du moins, en apparence) : il adopte le style respectable du jeune *businessman* dynamique ; il exhibe sa conscience humanitaire en donnant aux bonnes œuvres. De ce fait, les violences « techniques » (élimination physique d'individus pour conquérir leurs territoires ou leurs trafics) prennent le pas sur les violences traditionnelles (« respect », crimes d'honneurs, vendettas). Et si possible, le parrain moderne sous-traite, ou « externalise » à des *start-up* criminelles, les tâches périlleuses ou mal connues (homicides à des tueurs à gages, criminalité informatique à des *hackers*, etc.).

Des alliances, des « métiers criminels » nouveaux

À partir de l'an 2000, la *maffya* turque s'est investie dans diverses formes de trafic d'êtres humains, s'appuyant pour cela sur des diasporas turques en Europe, souvent soumises et parfois complices.

Récemment, des liens ont été noués avec des clans camorristes (sur la *Costa del Sol* espagnole), en vue d'échanges héroïne (côté turc) contre cocaïne (côté napolitain), la *maffya* voulant pouvoir desservir directement le marché des milieux fortunés et du *showbiz* moyen-oriental, très friand de *coke*. Autres échanges entre les mêmes : armes (les Turcs) contre de la cocaïne camorriste.

Dernière évolution importante : l'entrée de la *maffya* turque dans la criminalité informatique, notamment le piratage de cartes bancaires, désormais important centre de profit pour le crime organisé ¹³.

Maffya turque : invariants et constances

Mais si importantes soient-elles, ces évolutions affectent peu le socle fondamental sur lequel s'est bâti l'édifice turc du crime organisé. Ce sont ces fondamentaux que nous explorons maintenant. On en compte trois, géographie, organisation, métiers.

- La dimension géographique

En Turquie, les mafieux sont souvent originaires des rives de la mer Noire, de l'agglomération d'Istanbul, ou du sud-est

anatolien (pour les Kurdes). En raison de l'opacité qui règne à Chypre-Nord, nombreux sont les mafieux turcs y possédant des entreprises (touristiques ou autres).

Géographie, encore : il est banal de dire que la Turquie relie l'Asie et l'Europe. Mais en voilà les conséquences concrètes dans les transports : chaque année la Turquie est traversée par environ :

- 5 millions de camions,
- 260 000 autocars,
- 4 millions de voitures.

- La dimension organisationnelle

Elle est d'abord clanique ou tribale. Le noyau central de la famille criminelle, son premier cercle, est d'usage formé d'individus issus d'une famille biologique élargie (frères, fils, oncles neveux, etc.), incluant le parrain musulman (*Kirve* : l'homme qui tient l'enfant durant la circoncision).

Ces clans criminels sont soit turcs, soit kurdes. Dans le passé et à titre individuel les *Kabadayi* pouvaient être turcs, grecs, kurdes ¹⁴ ou arméniens, mais les clans, eux, sont ethniquement homogènes. Entre eux, des échanges au coup par coup sont possibles mais rien de durable ni de fixe ; sinon, l'ignorance des « autres » est de mise. On reste entre Turcs, ou Kurdes, etc.

Dans le premier cercle de ces clans criminels règne une stricte loi du silence, induite par les liens du sang. Le chef du clan criminalisé (ou « père », *baba*) compte sur l'obéissance et la loyauté de ses complices : dans ces groupes bien hiérarchisés, la discipline, le partage des tâches et les contrôles internes sont pratiqués au

quotidien. Au-delà, la bande recrute dans le cousinage, le voisinage et dans des amitiés diverses (mosquée, club sportif, etc.). Un clan soudé survit à l'incarcération du chef, qui dirige alors ses affaires depuis sa cellule.

- La dimension professionnelle

Impliquant une importante dimension corruptrice, tous ces trafics transnationaux mafieux (êtres humains, stupéfiants, armes, contrebandes diverses, etc.) exigent le silence et la complicité de politiciens, de fonctionnaires, de militaires... voire de guérilleros ¹⁵. De même, pour des activités nationales, comme le piratage de marchés

publics ou privés, le pillage d'entreprises, les fraudes aux subventions officielles, etc. Là encore, des chefs d'entreprises, des policiers, des fonctionnaires doivent fermer les yeux, accorder ceci, signer cela, moyennant « récompense ». Ces activités criminelles se retrouvent à diverses échelles.

En Turquie même (où la *maffya* remplace souvent un État brouillon et désorganisé) : récupération des créances impayées, des chèques sans provision et des héritages contestés ; piratage des marchés publics ou privés, du foncier et de l'immobilier ; racket des entreprises. Plus largement, et sur le modèle des Yakusa nippons, divers

Villes de Turquie où plus de 20 individus liés au crime organisé ont été arrêtés en 2007 (dernières données disponibles - source: Police nationale turque)

	Criminels arrêtés
Adana	123
Afyon	53
Amasya	30
Ankara	255
Antalya	212
Aydın	48
Ağrı	24
Balıkesir	92
Bartın	28
Bolu	38
Bursa	178
Çorum	39
Denizli	117
Diyarbakır	52
Elazığ	43
Erzurum	64
Eskişehir	149
Gaziantep	47
Giresun	44

İstanbul	829
İzmir	370
Karaman	24
Kastamonu	25
Kırıkkale	45
Kocaeli	157
Konya	221
Kütahya	21
Malatya	42
Manisa	49
Mersin	126
Muğla	33
Niğde	33
Sakarya	27
Samsun	32
Tekirdağ	57
Trabzon	53
Uşak	40
Van	24
Zonguldak	24

arbitrages, transactions où la *maffya* joue le rôle de « tiers de confiance ».

À l'international : contrebandes diverses, trafics d'armes, d'êtres humains et surtout, de stupéfiants.

Car, de tous les trafics pratiqués par la mafia turque, celui de l'héroïne reste prépondérant. Rappelons que depuis trente ans et à l'échelle européenne, l'héroïne confisquée dans la rue, vendue au détail, provient d'usage de grossistes turcs. Dès la décennie 1970, les clans criminels turco-kurdes s'emparaient du marché de l'héroïne dans l'Europe du nord : Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, pour s'étendre ensuite vers la Grande-Bretagne et l'Espagne. On verra plus bas qu'en Europe, le commerce d'héroïne de demi-gros (20 à 100 kg) peut être le fait d'Albanais du Kosovo, du Monténégro, de Macédoine ou d'Albanie même ; ou encore d'autres bandits balkaniques, mais le gros (100 kg à plusieurs tonnes) est d'ordinaire turco-kurde.

Le trafic vers l'Europe s'opère comme suit ¹⁶ :

- stade 1 : en Afghanistan, culture du pavot, récolte de l'opium ;
- stade 2 : En Afghanistan, en Iran ou encore en Asie centrale (dont les pays sont tous ou en partie turcophones, sauf un), fabrication de la morphine-base (plus rarement, de l'héroïne même) et transport vers la Turquie ;
- stade 3 : Fabrication de l'héroïne en Turquie ou alentours, transport vers Istanbul, route des Balkans et de là, Europe occidentale ;
- stade 4 : vente en gros ou demi-gros en Europe même.

Les clans mafieux turcs ou kurdes sont très présents, voire majoritaires, aux stades 2, 3 et 4 du processus. Rappelons que, selon Europol, l'Europe consomme environ 120 tonnes (cent vingt mille kilos) d'héroïne par an ; que le prix de l'héroïne (brune) a fort baissé en dix ans (en 1999, le gramme se vendait à 70 euros en France, en 2009, à 40 euros), ce qui, si le nombre de toxicomanes y reste stable, signifie que l'offre surpasse la demande.

Utiles rappels :

- Le crime organisé et la justice turque : il y a en Turquie 421 prisons, pour environ 75 600 détenus. Sur ce total, on compte à peine 1 500 chefs ou membres de clans criminels organisés, incarcérés ¹⁷. Et encore, si la justice prononce souvent de lourdes condamnations (perpétuité) des « arrangements » peuvent réduire une telle peine à trois années de prison...

- Le sud-est anatolien, (« Kurdistan turc ») : c'est une parfaite zone de non-droit. En juin 2008, une enquête officielle conduite dans la capitale régionale de Diyarbakir y révèle l'état de la justice : 3 500 homicides non résolus ; 600 dossiers touchant au crime organisé « en souffrance » ; 1 285 individus mis en garde à vue et « introuvables ».

- L'importance du trafic d'héroïne opéré par la *maffya* turco-kurde à travers la Turquie, vers les Balkans ou l'Europe (sources officielles turques pour le mois de mars de l'année 2009, pour la seule ville d'Istanbul) :

- 18/03/09 - quartiers de Gaziomanpasa et de Bakerköy : saisie de 116 kg d'héroïne en 180 paquets ; destination, Europe.

- 24/03/09 - quartier de Basaksehir : saisie de 449 kg d'héroïne en 802 paquets de 3 couleurs différentes (destinés à 3 groupes criminels distincts) ; destination, Albanie.

- 25/03/09 - quartier Beyköz : saisie de 30 kg d'héroïne en 59 paquets ; destination, Europe. Lien direct avec le PKK, arrestation dans l'affaire d'un militant connu.

- 25/03/09 - quartier de Zeytinburçu : saisie de 32 kilos d'héroïne en 59 paquets. Lien direct avec le PKK, arrestation dans l'affaire d'un militant connu, installé en France.

- 27/03/09 - quartier de Fatih : saisie de 99 kg d'héroïne en 190 paquets ; destination, Albanie.

- 28/03/09 - quartier de Maltepe : saisie de 37 kg d'héroïne en 73 paquets ; destination, Kosovo.

Une nomenclature de la *maffya* turque

Tous les faits, données et informations présentés ci-après, proviennent sans exception de sources ouvertes, accessibles à qui maîtrise la langue turque. La matière de la présente étude a d'abord été rassemblée, traitée, comparée et vérifiée ; un premier jet a ensuite été rédigé ; puis nous avons interrogé des experts turcs (officiels, universitaires, journalistes) pour purger les

homonymies et les faux-sens, mieux situer les faits dans le temps, etc.

Ali ACMAK. Parrain, trafiquant d'armes, connu par la police turque pour diriger un clan criminel.

Rustem AKBABA. Parrain de Denizli, connu par la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Cafer AKTAS. Parrain, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan ALTUNTAS. Des frères Ali et Mustafa ; connus de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêtés suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Yavuz BALTA. Parrain, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan BAYBASIN ¹⁸. Clan kurde proche du PKK ¹⁹, originaire de Lice dans le sud-est de l'Anatolie, près de la frontière syrienne (« Kurdistan turc »). Le clan criminel a été fondé par Hüseyin Baybasin (« Kurt Huso », Hussein de Kurde, dit aussi « l'Escobar turc ») avec son frère Abdallah et bien d'autres frères, oncles, cousins et neveux. Dans les années 1970, Hüseyin et les siens implantent un laboratoire d'héroïne dans la région de Lice. Hüseyin est arrêté chez lui en 1976 avec deux kilos d'héroïne et fait deux ans de prison. Il monte malgré tout un énorme réseau s'étendant de l'Afghanistan (d'où provient la morphine-base) à la Turquie

(où celle-ci est transformée en héroïne) et jusqu'à l'Europe, où la drogue est vendue, d'abord à Amsterdam, aux Pays-Bas. Les deux clans Baybasin et Senoglu s'emparent rapidement du gros du marché de l'héroïne en Allemagne. Mais cela se passe moins bien en Grande-Bretagne, où les Baybasin dominant certes le marché de l'héroïne, mais où la répression est plus ferme. En 1984, Hüseyin est arrêté en Angleterre avec un faux passeport et 6 kilos d'héroïne. Condamné à 12 ans de prison, il est expulsé en 1988 vers la Turquie pour y purger sa peine. En réalité Hüseyin est libéré quatre mois après, mais est à nouveau arrêté en mars 1989, avec 79 kg d'héroïne. Il parvient à s'enfuir pour l'Europe. Durant la décennie 90, Hüseyin et son frère Abdallah²⁰ obtiennent une autorisation officieuse de résidence à Londres, étant en même temps indicateurs de la douane britannique qu'ils informent de l'hybridation politico-criminelle des sommets de l'État turc. Mais en 1998, une énorme vague répressive européenne s'abat sur les trop voyants Baybasin. Hüseyin est capturé en 1998 aux Pays-Bas avec son neveu Gigasettin : dix kilos d'héroïne sont trouvés dans une de leurs villas en Espagne. Nizamettin Baybasin est arrêté en Allemagne, Mehmet Sirin et Musa Baybasin, en Angleterre ; Mehmet Emin (oncle de Hüseyin) est lui aussi arrêté, tout comme Mehmet Serif Baybasin (en Autriche). En Turquie, Nayef Baybasin (dit « Yavuzturk »), qui gère sur place les intérêts du clan, est lui aussi interpellé. En 2000, Mahmut Baybasin (cousin de Hüseyin) est arrêté en Espagne avec de faux papiers, 10 kilos d'héroïne et une forte somme en espèces. En 2001, Hüseyin prend 20 ans de prison au Pays-Bas ; le clan est alors dirigé par Abdallah, lui aussi condamné en Grande-Bretagne (en

2006), à 22 ans de prison. Depuis, le clan Baybasin est en immersion périscopique. On ne les voit, ni ne les entend. Disparus ? Sans doute pas. Plus discrets ? Certainement.

Ahmet Tekin BAYKAL. Parrain important d'Izmir, connu par la police turque pour diriger un clan criminel d'envergure nationale.

Clan BEKTAS. Haci Muhittin, le père, est un parrain, narcotrafiquant, connu de la police turque pour diriger un clan criminel où figure aussi son fils Yilmaz²¹.

Clan BILDIK. Bülent, Mehmet et Edjer. Ce dernier est le « régent » du clan criminel de Sedat Peker, incarcéré. Parrain, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Les trois frères sont arrêtés suite au « sommet criminel » de janvier 2006 ; Mehmet et Edjer sont mis en examen.

Clan BUCAK. Dimension criminelle - Fatih Bucak, neveu de l'ex-député Sedat Bucak, seul survivant de Susurluk. En 1995-1996, sanglante guérilla entre le clan Bucak et le gang Soylemez (voir plus bas), pour le trafic d'armes et de stupéfiants dans le sud-est anatolien (« Kurdistan turc »)²².

Yilmaz BUGDAYCI. Parrain, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan CAKICI. Son chef est Alaatin (56 ans en 2009), chef mafieux de 4^e génération, avec père, grand-père et arrière-grand-père mafieux, originaire (comme nombre de mafieux turcs) de la côte de la Mer Noire (région de Trébizonde). Adhère aux

« Idéalistes » et y prend du galon. Un temps détenu après le coup d'État de septembre 1980, car présumé coupable de 41 homicides. Puis Cakici, providentiellement mis hors de cause, reprend du service contre l'Asala au Liban et contre le PKK en Europe. Alaatin dirige ensuite un clan criminel international (Turquie, Chypre turque, Bulgarie, Kosovo, Tchéquie, etc.), où figurent nombre de ses parents, fils, cousins, neveux. Arrêté à Nice (août 1998) porteur d'un passeport de service turc et extradé vers la Turquie (décembre 1999). Peu après, son complice Metin Ferit Aslan et son neveu Kenan Ali Gursel sont assassinés – messages « politiques » destinés à lui rappeler la discrétion. Condamné en août 2000 à 8 ans de prison, Cakici est libéré pour « bonne conduite » en 2003 et disparaît. Retrouvé durant l'été 2004 en Autriche, il est extradé vers la Turquie. Vers 1990, Cakici avait épousé en secondes noces Nuriye Ugur Kilic, fille du Parrain Dundar Kilic. En janvier 1995, il la fait assassiner, car elle « parle trop ». Ce qui déclenche une vendetta façon Atrides avec Onur Özbizerdik (fils d'un premier lit d'Ugur Kilic, présent lors de l'assassinat de sa mère ; il a alors 12 ans), un futur Parrain très « prometteur ». En décembre 1999, Gencay Cakici, frère d'Alaatin est sévèrement blessé par balles par Özbizerdik, qui veut venger la mort de sa mère. En 2004, Adem Cakici, neveu d'Alaatin et cadre de son clan, tente à son tour d'assassiner Özbizerdik. Cette affaire est si intraitable que le quotidien Vatan (08/07/04) titre son article « Une haine sans fin ». Depuis 2004, Alaatin Cakici va de procès en prison. En novembre 2006, il est condamné à 19 ans de prison pour l'assassinat de sa femme. Son clan est dirigé par son gendre Haci Yildiz et son neveu Adem Cakici (inculpés tous deux en janvier

2008 d'« association de malfaiteurs », d'actes de « criminalité financière » et de « prise illicite de contrôle d'entreprises »).

Metin CANDIR. Parrain, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Dogan Ismaïl CELIK. Parrain, trafiquant d'armes, connu par la police turque pour diriger un clan criminel.

Turan CEVIK. Homme d'affaires « en odeur de mafia » ; président du club de football Malatyaspor

Hakan CILLIOGLU. Parrain, prédateur du monde économique (racket des producteurs de thé, etc.). En guerre contre le clan Cakici alors qu'il est incarcéré à la prison de Bayrampasa (Istanbul), il ordonne, en septembre 1999 l'assassinat du neveu d'Alaatin Cakici, Kenan Ali Gursel, lui aussi détenu. Ensuite blessé lui-même dans le cadre de cette vendetta, Cillioglu est mis en liberté provisoire en février 2008. Liens de famille avec Mehmet CILLIOGLU inconnus.

Hasan CONKARA. (Topal Hasan, « Hasan le boiteux ») lieutenant de « Oflu Ismail ».

Ali Ihsan COSKUN. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Nural DAGLI. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan DELIBAS. Clan kurde de Firat Delibas. Kurde de Diyarbakir, proche du PKK, règne à Istanbul sur le quartier de Beyoglu, par corruption de nombreux policiers « ripoux ». Activités criminelles : vente de stupéfiants au détail, racket des parkings et des bars et contrôle d'une troupe de pickpockets et de voleurs de rue ²³. Incarcéré en 2005, dirige son gang depuis sa prison. En 2008, la justice requiert contre lui « de 23 à 39 ans de prison ».

Clan DUMANTEPE. Autre clan criminel du quartier de Beyoglu, dirigé par Nizamettin Dumantepe (activités analogues à celles du clan Delibas).

Clan DUNDAR. Des frères Kenan et Nejdet connus de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêtés et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan DURAK. Clan kurde de Mehmet Durak. Kurde, proche du PKK, s'impose à Beyoglu vers 2006-2007 à la place du clan Delibas, affaibli (activités analogues à celles du clan Delibas).

Clan ERGIN. Nuri Ergin, le chef, amant de la danseuse du ventre et chanteuse Sibel Can, et ses frères Vedat, Soner, Zeynel et Nejat ; ainsi que ses fils Nurettin et Anil connus sous le nom de « Gang de Karagumruk » (quartier d'Istanbul). Famille de Diyarbakir, hostile au PKK et au DHKP-C ²⁴, et favorable au MHP. En octobre 2000, Nuri Ergin et ses hommes (alors incarcérés) abattent cinq co-détenus, en blessent dix autres et prennent en otage le directeur de l'établissement et 28 gardiens. Les tueurs sont transférés dans une autre prison, qu'ils contrôlent tout comme la précédente. Nuri Ergin est

condamné de ces faits à la prison à vie en octobre 2004 ²⁵. Une quarantaine d'autres procès se préparent contre Nuri Ergin dont le frère, Soner et les fils, Nurettin et Anil, sont inculpés d'association de malfaiteurs, port d'armes, etc., en janvier 2008.

Mustafa ERTEKIN. Homme d'affaires mafieux, ex-président de *Industri Holding*, société créée avec les économies de travailleurs turcs émigrés en Europe. Inculpé en 2007 d'association de malfaiteurs, kidnapping, torture, etc.

Erol EVCIL. Célèbre homme d'affaires mafieux, comme il se doit amant de la chanteuse et actrice Gülben Ergen, grand corrupteur des milieux politiques ²⁶. Vu par la justice comme « un maillon dans l'affaire de Susurluk », il est proche de Baris Cakici, neveu d'Alaatin et mafieux lui-même. Evcil dirige depuis la fin de la décennie 1980 un gang de prédateurs d'entreprises, chantage, racket, piratage de marchés, blanchiment d'argent, etc. Il est arrêté une première fois en octobre 1999 suite à l'assassinat en novembre 1995, à Bursa, du banquier (en fait, un usurier) Nesim Malki ²⁷ ; un homicide qu'il aurait commandité. Puis il est poursuivi en mai 2004 (avec Baris Cakici) du fait qu'il serait le « banquier et caissier » du clan criminel Cakici. Evcil est finalement incarcéré en avril 2006 et condamné à la prison à vie en janvier 2008 ²⁸, ses entreprises et comptes bancaires étant confisqués ²⁹. Le clan de Baris Cakici est, lui, démantelé (au moins provisoirement...) en février 2008.

Hüseyin GENÇER. Connu par la police turque pour diriger un clan criminel de Malatya.

Kasim GENCYILMAZ. Parrain important d'Ankara, inquiété après Susurluk. Connue par la police turque pour diriger un clan criminel d'envergure nationale.

Yuksel GOKBULUT. Connue de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Mucahit GOZEN. Lieutenant d'Alaatin Cakici.

Clan GULER. Des frères Bayram et Sadik, connus de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêtés suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Clan GUNER. Clan kurde de Gani Güner. Kurde originaire de la ville de Bingöl, proche du PKK, naguère patron de Firat Delibas devenu son rival pour le contrôle de Beyoglu (affrontements armés entre les deux clans en 2003, activités analogues à celles du clan Delibas).

Mehmet GURBUZ. Connue de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Ergun GURSOY. Homme d'affaires « en odeur de mafia » ; ex-président du club de football de Galatasaray. Assiste en avril 2004 aux obsèques de « Oflu Osman » (avril 2004). Complice de certains magistrats, il fait un moment libérer « Oflu Ismail » de prison (sept. 2007).

Nurettin GÜVEN. Important narco-trafiquant kurde, un temps président du club de foot GaziantepSpor.

Ismail HACISÜLEYMANOGLU. « Oflu Ismail » - Proche des « idéalistes » et des Loups Gris, soutien du MHP. Important parrain, narcotrafiquant et gendre de Dundar Kilic. Trafiquant de stupéfiants aux Pays-Bas depuis 1977. Arrêté en Grande-Bretagne en 1984, il s'enfuit pour les Pays-Bas après sa libération sous caution. En 1985, cette fois en Italie, il est condamné par contumace à 25 ans de prison pour trafic de stupéfiants. Extradé des Pays-Bas vers l'Italie en février 1987, il y purge sa peine tout en dirigeant son gang depuis sa prison jusqu'en 2006, puis il est extradé vers la Turquie où il est d'abord libéré, puis réincarcéré en 2007. Il devrait être libéré en 2010, mais en 2008, son fils et trois de ses neveux sont jugés pour « association de malfaiteurs, homicides, etc. ». « Oflu Ismail » risque dans cette nouvelle affaire de 6 à 12 ans de prison en sus.

Clan HEYBETLI. Dirigé par Hasan Heybetli, fils de Hüseyin, lui-même parrain majeur des décennies 1950-1960, et comprenant notamment Cengiz (frère de Hasan) et Ramazan (neveu de Hasan). Hasan est l'amant attitré de la cantatrice Muazzez Abaci, diva du chant ottoman classique. Extradé de Grèce en décembre 1999 (Ile de Kos), où il s'était réfugié en juillet de la même année après un règlement de compte, Hasan Heybetli est poursuivi en mars 2004 pour association de malfaiteurs et condamné à 25 mois de prison en novembre 2006 ; Cengiz et Ramazan à un an de prison.

Sami HOSTAN (« Sami l'Albanais »). Narcotrafiquant actif en Turquie, mais aussi (selon les services officiels) en Espagne, aux Pays-Bas et en Colombie. Ex-associé du défunt homme d'affaires mafieux Omer

Lutfu Topal ; Hostan est inculpé dans l'un des procès de Susurluk ; déclare par la suite détenir un sac rempli de documents secrets et fort compromettants, ayant appartenu à Abdullah Catli.

Mustafa ILMEZ. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Veysel KADAYIFICIOGLU. Hommes d'affaires mafieux, un temps fiancé à « la fille d'un ex-premier ministre ». Originaire de Diyarbakir, il y fait édifier une école à titre charitable. À l'inauguration de l'établissement, le ministre de l'éducation côtoie de nombreux artistes. Incarcéré en 2000 pour extorsion, tortures, etc. Nouveaux problèmes pour l'intéressé en 2005 : « Kadayificioglu mis en garde à vue » (*Sabah*, 13/05/2005).

Avni KARADURMUS. Trafiquant d'armes, connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Lié à Y. Yamak.

Tuncay KARAKAYA. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Haluk KIRCI « idi Amin ». Né en 1958 à Erzurum ; « idéaliste », cadre majeur des Loups Gris ; sans doute chef (*reis*) de leur organisation armée après la mort d'Abdallah Catli à Susurluk (novembre 1996). Également proche de Sedat Peker, autre parrain « idéaliste », et de l'ex-ministre et ex-directeur de la police Mehmet Agar. Mafieux autant que terroriste, Kirci est connu pour racket, piratage de marchés publics, etc.

Avant le coup d'état militaire de septembre 1980, Kirci participe à une « stratégie de la tension » à base terroriste. Il est arrêté en novembre 1980, alors qu'il est porteur de faux papiers. Jugé, il est reconnu coupable (avec Abdallah Catli) de l'assassinat à Ankara, en mars 1978, du procureur Dogan Öz ; et, en octobre 1978, de celui de 7 militants du « Parti des Travailleurs » (Extrême gauche), dit « massacre de Bahçeliever » (quartier d'Ankara). Condamné 7 fois à mort en avril 1988, sa peine est d'abord commuée en détention à perpétuité puis il est mis en liberté conditionnelle en 1991, suite à quoi il disparaît. Arrêté à nouveau à Istanbul en janvier 1999 et incarcéré, se dépeint comme « prisonnier politique », un patriote turc qui aurait agi pour l'État. Kirci est condamné à 4 ans de prison dans le procès « de Susurluk », lors duquel il déclare (mais revient ensuite sur ses déclarations) que le général Korkut Eken (du MIT) avait proposé, à Catli et à lui, des missions de renseignement sur le PKK et le DHKP-C et leur avait fourni des armes. Libéré de prison « par erreur » en mars 2004, il s'enfuit en Ukraine d'où il est extradé en septembre de la même année. Kirci est à nouveau condamné à 6 ans de prison en 2007, en compagnie de Kursat Yilmaz, pour racket d'entreprises.

Fikri KOCAKERIM. Parrain lié au clan Ugurlu.

Ayvaz KORKMAZ. Né à Malatya, important parrain spécialisé dans le racket immobilier et foncier (« mafia des terrains »). Commet son premier homicide à 22 ans (18 mois de prison). Extradé d'Ukraine en janvier 2000 ; recherché en Turquie pour incitation au meurtre. Jugé depuis pour

trafic de stupéfiants avec l'Espagne. Il était libre à la fin 2008.

Menderes KUTLU. Parrain d'Adana (42 ans en 2009), actif dans le monde financier turc. Parrain, certes de la nouvelle génération, mais aussi violent que les « anciens ». En 2007, ses hommes et ceux de son concurrent Omur Hallaçoglu (qui a alors 28 ans) échangent des coups de feu dans l'hôtel Seyhan d'Adana. Hallaçoglu est tué et l'un des gorilles de Kutlu est blessé. Lourdemment condamné en mai 2007 pour extorsion de fonds, association de malfaiteurs, homicides, malversations financières, menaces de mort, etc. Parmi ses complices, eux aussi condamnés : le bras droit du maire AKP d'Adana (le maire est Omer Topçu), et deux de ses adjoints : le chargé des affaires immobilières et de la construction ; et le responsable des parcs et jardins ³⁰.

Hasbi MENTESOGLU. Parrain et président du club de football SamsunSpor

Clan MERIH. Jouissant d'importants liens officiels, le clan est dirigé par Mehmet Merih, fils d'Abdallah, lui-même narcotrafiquant connu. En mai 2007, 300 kilos d'héroïne sont découverts dans la ville d'Edirne par la police, selon qui la cargaison appartient aux Merih. Mehmet est interpellé en novembre 2007 à Istanbul, avec 15 de ses hommes (dont plusieurs ex-policiers et militaires). Comme souvent en Turquie, l'un de ses gorilles, arrêté avec lui, était naguère affecté à la protection du Premier ministre. Peu auparavant, ces mêmes gardes du corps avaient, dans une discothèque, rossé un journaliste qui « importunait » Elif Güvendik, présentatrice connue d'une émission « people » de la télévision. Dans

le repaire de Mehmet Merih (une maison du quartier Beykoz d'Istanbul), les policiers découvrent des armes de guerre, dont des grenades, une masse de munitions, des gilets pare-balles, des puces téléphoniques, du matériel d'écoute téléphonique et des talkies-walkies, et des photographies d'officiers supérieurs de la police et de l'armée. Les policiers découvrent aussi dans le repaire une salle de torture (destinée aux ennemis et traîtres) et une pièce renfermant... un lion adulte (et visiblement peu nourri) servant à épouvanter les victimes d'enlèvements crapuleux (de riches hommes d'affaires) et leurs familles ³¹.

Clan OGER. Clan kurde de Suleyman Oger, opérant à Istanbul (activités analogues à celles du clan Delibas).

Remzi ONCEL. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Remzi ONDER. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Muhammet ORUS. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Yasar ÖZ. Important parrain, arrêté après Susurluk pour avoir fait partie du « gang d'État » clandestin chargé d'éliminer les soutiens financiers (souvent des narcotrafiquants kurdes) du PKK. Notamment propriétaire du « Grand Ruby Casino » sis dans la partie turque de Chypre. Arrêté et incarcéré en août 2007 pour

association de malfaiteurs, vols à main armée et recel de vols, coups et blessures, port d'armes prohibées. Pour tout cela, le procureur demande de 145 à 264 ans de prison. Auparavant, en 2007 également, ses gorilles et ceux d'un autre mafieux nommé Abdulkadir Akin Büyükoglu s'affrontent, les deux *capi* se disputant (comme d'usage) les faveurs du top-model Tugba Özay.

Nihat ÖZBİR. Neveu et successeur d'« Idris le Kurde ». Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006. En revanche un autre fils Ozbir, Dogan, affirme avoir rompu avec sa famille après la mort de son père.

Ismail Onur OZBIZERDIK ³² (26 ans en 2009). Beau-fils d'Alaatin Cakici et petit-fils de Dundar Kilic par sa fille Ugur, elle-même assassinée sur ordre de Cakici. Héritier du clan criminel Kilic. Recherché pour homicide volontaire, le « petit parrain », disparaît en 2005. Il est retrouvé par hasard, des interceptions visant le clan d'« Oflu Ismail » le signalant en 2007 en Roumanie, où, marié et père de famille, il gère paisiblement un casino. Extradé vers la Turquie, il y est incarcéré en 2008, en attente d'un procès

Mehmet Hadi ÖZCAN. Parrain du clan mafieux de Kocaeli (s'étendant à Antalya et Izmir), arrêté après Susurluk, il dirige un clan criminel très actif (racket notamment du port d'Izmir, piratages de marchés publics, activités criminelles pouvant porter sur des dizaines de millions de dollars). En guerre depuis avril 2006 avec un autre clan cité comme « Ozturkler » par la presse locale (2 morts et 7 blessés dans une fusillade, ce

mois-là). Par la suite 12 membres du clan, dont Hadi, sont incarcérés.

Engin OZER. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Ali OZTURK. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Sedat PEKER « Koroglu » ³³. « Idéaliste » d'opinion, patriote virulent, mais ne semble pas avoir été Loup Gris ou membre du MHP. Hostile au PKK, mais pas à tous les Kurdes. Partisan farouche d'un État fort et de l'unité panturque « même aux non-musulmans ». (Voir son sit, en langue turque, www.ozturkler.com). Né en 1970 à Sakarya, province de Rize (Mer Noire) puis élevé en Allemagne, il revient à Istanbul en 1992. Cité dans l'affaire de Susurluk, il est capturé en Roumanie en août 1998 et extradé en Turquie, où il est acquitté en mai 1999. En janvier 2002, il est arrêté à Istanbul avec le chanteur Ibrahim Tatlisles, mais relâché. Durant toute cette époque, Peker jouit d'amitiés et de complicités solides dans la fonction publique, chez les journalistes, dans les milieux d'affaires mais surtout – un classique en Turquie – dans les milieux sportifs et dans le monde du spectacle (artistes, chanteurs, comédiens, présentateurs de télé, etc.) ³⁴. À nouveau arrêté en octobre 2004 et jugé durant un procès de masse (108 détenus). Accusé de diriger un gang d'envergure nationale (Istanbul, Ankara, Kocaeli, Konya, Antalya) et poursuivi pour association de malfaiteurs, racket, faux documents, etc. Condamné en

janvier 2007 à 14 ans de prison. Sortira entre 2012 et 2015.

Satilmis RENKLISIK. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Ilhan SAGLAMER. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel de Samsun (Mer noire), surtout trafiquant d'armes.

Clan SAHIN. Dirigé par le parrain Sedat Sahin et son frère Vedat ; contrôle à Istanbul d'abord, le plus souvent par le biais de policiers ripoux, les milieux de la nuit, clubs, artistes, *showbiz* etc. Sedat Sahin a d'ailleurs pour maîtresse la danseuse du ventre la plus célèbre de Turquie, Asena. Arrêté à Berlin en septembre 1998 puis extradé une première fois vers la Turquie en avril 2000, et inculpé (avec notamment son frère Vedat) pour l'assassinat du narcotraffiquant Mehmet Nafi Capan, puis libéré. En guerre contre le clan Saral fait assassiner son chef, l'homme d'affaires mafieux turc, Hüseyin Saral ³⁵, à Rome en janvier 2004. Cette guerre entre les Sahin et les Saral a fait, rien qu'à Istanbul, 7 morts et 6 blessés sérieux de 2004 à 2007 dont (en septembre 2005) Atalay Cebesoy, avocat des principaux parrains « idéalistes », Sedat Sahin, Alaatin Cakici et Haluk Kirci. Selon la police d'Istanbul, 35 individus sont au total concernés par la vendetta, et promis à la mort. À nouveau arrêté en Allemagne et extradé en 2007, Sedat Sahin est poursuivi (avec son frère Vedat) pour homicides, enlèvements contre rançon, coups et blessures, etc. Procès en cours en 2009.

Clan SARAL, De Hüseyin (le chef, assassiné en janvier 2004) et son frère Umit. Connus de la police turque pour diriger un clan criminel actif en Turquie et dans les Balkans, notamment pour d'importants trafics de carburant entre la Roumanie et la Turquie. En octobre 2005, Umit est poursuivi pour « pillage, kidnapping, coups et blessures volontaires, menaces de mort et association de malfaiteurs » ; le procureur demande de 30 à 150 ans de prison contre lui.

Hüseyin SARI. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Hikmet SEVCAN. « Zaza Hikmet ». Trafiquant d'héroïne, est arrêté en février 2000 et inculpé de l'importation illicite en Autriche de 300 kilos d'héroïne. Ensuite incarcéré dans la prison de Bayrampasa, déclare être menacé de mort par Sedat Sahin, qui veut le racketter.

Gang SOYLEMEZ. Fratrie criminelle dirigée par Faysal (arrêté en 1996) et très liée aux milieux des affaires, aux militaires et policiers d'Istanbul. Le gang est surtout composé d'ex-officiers de la police et de l'armée : Faysal Söylemez, ex-pilote d'hélicoptère militaire, Deniz Gökçetin, ex-n°2 de la police d'Istanbul, Sedat Demir, ex-patron de la sûreté turque pour la région d'Istanbul.

Ahmet Ugur SOYLU. Parrain important, connu par la police turque pour diriger un clan criminel d'envergure nationale.

Abdullah SULUK. Surnommé la « machine à tuer ». Connu de la police turque pour

diriger un clan criminel, inquiété après Susurluk et depuis incarcéré

Yakup SUT. Parrain important, connu par la police turque pour diriger un clan criminel d'envergure nationale. Inquiété après Susurluk et depuis incarcéré.

Clan TURGUT. Dirigé par Melih, fils d'« Ahmet le Kurde » lui-même mafieux. Parrain et homme d'affaires mafieux, dirige un clan criminel notamment actif dans la partie turque de l'île de Chypre (dite « République turque de Chypre du nord »). En 2006, pour des dettes de jeux contractées par le parrain Yasar Öz une guerre éclate entre lui et Turgut. Bilan : deux homicides et plusieurs blessés. Suite à quoi, Melih Turgut est condamné à 9 ans de prison et deux de ses gorilles, à 10 et 9 ans. Les deux casinos (Deniz Kizi pour Turgut, Grand Ruby pour Öz) sont fermés, leurs licences révoquées et les deux hommes expulsés de Chypre-nord ³⁶.

Clan UGURLU (Hüseyin et Ahmet). Clan criminel kurde contrôlant aussi des clubs de football.

Hikmet UZUN. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel, notamment actif dans la contrebande.

Saban VEZIR. Turc de Syrie, connu de la police turque pour diriger un clan criminel, notamment actif dans la contrebande.

Yavuz Yazar YAMAK. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel notamment actif dans le trafic d'armes.

Clan YASAK. Clan familial du Kurdistan, proche des « idéalistes » et des Loups Gris, dirigé par Ali (dit « Drej Ali », le grand Ali), longtemps militant MHP à Istanbul, en compagnie de ses frères Omer, Faruk et Mehmet. Activités : racket, trafic d'armes, etc. En mai 2008, « Drej Ali » et Omer Faruk sont condamnés à 14 ans de prison ; Mehmet, à 10 ans ³⁷.

Clan YILDIRIM. « Yesil Mahmut » Mahmut le vert : parrain et racketteur, inquiété après Susurluk, connu par la police turque pour diriger un clan criminel où figure son fils Murat. Spécialisé dans la « protection » des élus et hommes d'affaires contre le PKK, ses hommes de main se présentant souvent comme membres de la JTEM (unité antiterroriste de la gendarmerie turque). De ce fait, plusieurs d'entre eux sont interpellés en janvier 2008, mais vite relâchés.

Ali YILMAZ. Homme d'affaires « en odeur de mafia » ; président du club de football Trabzonspor, puis ministre des sports

Kursat YILMAZ. « Idéaliste » membre des Loups Gris dans la décennie 1980, puis parrain important, spécialisé dans la criminalité financière, le trafic d'influence. Arrêté à Varna, Bulgarie en juillet 1998, puis extradé en Turquie en avril 1999, pour avoir ordonné l'assassinat du maire de Kusadasi en mai 1995, puis de s'être évadé de la prison turque où il était alors détenu (comme trois fois déjà auparavant). Condamné de ce fait à la perpétuité (307 ans de prison requis). Typique de la corruption des sommets de la société turque, sont jugés avec lui à ce procès : le *top-model* n° 1 de Turquie, la flamboyante et scandaleuse Tugba Ozay (chez qui Yilmaz s'était réfugié durant sa

cavale) et contre qui le procureur demande de 3 à 9 ans de prison, un journaliste, un homme d'affaires, un footballeur et un élu du parti MHP ³⁸. Kursat est le père de Alpaslan Yilmaz, 27 ans en 2009, narco-trafiquant soupçonné de divers homicides et de racket. Le procès continue à l'été 2009.

Clan YUKSEL. Des frères Aladdin et Mehmet Seyit, connus de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêtés et mis en examen suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Ali ZUMBUL. Connu de la police turque pour diriger un clan criminel. Arrêté suite au « sommet criminel » de janvier 2006.

Mafieux morts, ou « retraités »

Nihat AKGUN. « Al Pacino », contrebandier majeur et parrain d'Istanbul, assassiné (11 balles de fort calibre) en novembre 1999.

Yasar AKTURK. « Yasar le Barbier », rangé et « reconverti dans les affaires ».

Osman AYANOGLU. Impliqué dans l'affaire du *Kismetim 1* ³⁹. Assassiné le 1^{er} janvier 2000.

Behcet CANTURK : Parrain et important narco-trafiquant kurde (de mère arménienne). Enlevé et assassiné avec son « associé » Savas Buldan en janvier 1994, pour cause de « financement du PKK » ⁴⁰.

Ali CAPAN : assassiné, par le gang de Sedat Sahin.

Abdallah CATLI. Notons que, douze ans après Susurluk, les amitiés « idéalistes »-mafieuses perdurent. En août 2008, la veuve d'Abdallah, Meral Catli, marie son neveu : Mehmet Agar est présent au mariage et Yasar öz (excusé, il est en prison) envoie des fleurs ⁴¹.

Bekir CELENK. Contrebandier et trafiquant important, impliqué dans l'attentat contre le pape en mai 1981. Extradé de Bulgarie en juillet 1985, il meurt « de crise cardiaque » dans une prison turque en octobre de la même année

Oral CELIK. Cadre « idéaliste » proche d'Ali Agca et d'Abdallah Catli, impliqué dans la tentative d'assassinat du pape Jean-Paul II en mai 1981. Également narco-trafiquant, purge quatre ans de prison en Suisse pour trafic d'héroïne, de 1996 à 1999. Depuis, souvent arrêté pour affaires mafieuses ou politico-criminelles. Semble s'être rangé, et s'est même présenté aux élections législatives de novembre 2002.

Hasan CEVAHIR. « Oflu Hasan » (Hasan de la ville d'Of, sur la Mer Noire). Patron incontesté du Milieu turc dans la décennie 1950-1960 ; à ce titre, « Abi » (Grand frère) et protecteur du futur parrain Dundar Kilic, son successeur. Décède de mort naturelle en 1968. À ses obsèques, 20 hauts fonctionnaires de la police, et le ministre du Travail. Cevdet Sunay (fils du président de la république de l'époque) a envoyé une gerbe.

Osman CEVARHIROGLU. « Oflu Osman » (Osman d'Of). Ce Parrain important décède en avril 2004 de mort naturelle. Assistent à ses obsèques ⁴² :

- les mafieux Yasar Akturk, Sami Hostan, Fevzi Oz, Sedat Sahin, Burhanettin et Sefik Saral, Necdet Ulucan,

- les politiciens Burhan Kuzu, président AKP de la commission constitutionnelle du Parlement turc, Cengiz Kaptanoglu, élu AKP, Eyup Asik et Berhan Simsek, élus CHP ; un maire d'arrondissement d'Istanbul a envoyé une couronne, tout comme le préfet de la province d'Of.

- des chanteurs renommés en Turquie : Adnan Senses, Nuri Sesiguzel, Ibrahim Tatlisles (ce dernier, idole nationale majeure).

- et un cadre important du MIT (Service national de renseignement, équivalent turc de la DGSE), Kasif Kozinoglu, lui-même lié à Alaatin Cakici.

Ibrahim CIFTCI. « Cerkez Ibrahim », ou « Ibrahim le Tcherkesse ». Meurt assassiné à 66 ans, en 2006 (jet d'une grenade dans un café d'Izmir). Impliqué dans l'affaire de Susurluk. À ses obsèques, des grands noms du Milieu : Yazar Akturk, Ahmet Tekin Baykal, Sami Hostan, Mehmet Niyazioglu, Necdet Ulucan et le député CHP d'Izmir, Ali Riza Bodur ⁴³.

Mehmet CILLIOGL. « Rangé et reconverti dans les affaires ».

Sehmus DAS. Narcotrafiquant, assassiné en décembre 1992.

Halil HAVAR. Fils de Mehmet Havar, tous deux narcotrafiquants. Évadé par hélicoptère de la prison néerlandaise de Leeuwarden en février 1991. Deux ans plus tard (janvier

1993), le cargo « Lucky S » est pris d'assaut ; on trouve à son bord 11 tonnes de cannabis et 2,6 tonnes de morphine-base ; drogues qui appartiendraient à Halil Havar. Mais tout s'arrange et Havar est libéré fin 2005. « Assagi », il finit président du club de foot « Gaziantepspor ». Mais son fils Attila, lui (déjà plusieurs fois incarcéré) ne semble pas rangé du tout...

Gebze Enis KARADUMAN. dirige un clan criminel (narcotrafic) proche de B. Canturk. Assassiné lui aussi en janvier 1994.

Dundar KILIC. « Parrain des parrains » durant les décennies 1980 et 1990 ; contrôle de nombreux casinos et tripots ; ainsi que la contrebande entre la Turquie et l'Europe et de là, Beyrouth, Damas, Alep, Bagdad. Symbole des liens pouvoir-Milieu-forces de l'ordre dans la Turquie de la fin du XX^e siècle. Meurt d'une crise cardiaque à Istanbul en août 1999.

Fethi MUFTUOGLU. « Sariyer Fethi » ⁴⁴, assassiné en 1999.

Yasar Avni MUSULLULU. « Sari Avni » (Avni le Jaune) ; trafiquant de stupéfiants et d'armes de haut niveau, associé à Cosa Nostra de Sicile depuis les années 1980. Capturé en novembre 1998 à Balikesir (Turquie) ; libéré sous caution en 2002. « Rangé et reconverti dans les affaires ».

Mehmet NABI. « Inci Baba » (« le Parrain à la perle »), très actif dans le piratage et de racket des marchés immobiliers. Assassiné en décembre 1993 par son propre garde du corps (lui-même assassiné en prison en 1999). Inci Baba est l'amant de l'actrice de cinéma Filiz Akin qui épouse ensuite

l'ambassadeur de Turquie à Paris (futur chef du MIT).

Fevzi ÖZ. Né à Malatya en 1943 (ou 1947), parrain célèbre se revendiquant comme *Kabadayi*, bandit d'honneur patriote de l'empire ottoman. Incarcéré en Europe pour trafic de stupéfiants. Dans un long entretien accordé au magazine *Anadolu Life* (4 novembre 2007), il déclare avoir protégé la famille du premier ministre Turgut Ozal quand celle-ci était menacée par un autre parrain, Dundar Kilic. Oz, mafieux de la vieille génération libre et « rangé » depuis 2005, est aussi le « protecteur » de « Malatyaspor », le club de foot de sa ville natale. Deux de ses neveux, Oznur Calik et Omer Faruk Oz, sont députés AKP (le parti conservateur-islamiste au pouvoir).

Idris ÖZBİR. « Idris le Kurde », important parrain (racket de l'immobilier et du foncier), mort d'un cancer en 2002, à 75 ans.

Adem SEYMANLIOGLU. « Rangé et reconverti dans les affaires ».

Hüseyin TIMURTAS. Assassiné.

Omer Lutfu TOPAL. « Roi des casinos », assassiné à Istanbul en juillet 1996, d'une rafale de Kalachnikov, par trois policiers « ripoux ». Quand la justice s'intéresse un peu trop à ces derniers, Mehmet Agar les attribue comme garde du corps à... Sedat Bucak.

Abuzer UGURLU. Important parrain et narcotraffiquant ; extradé d'Allemagne en mars 1981 ; puis capturé en Turquie (chez sa fille) en octobre 1999 après des années

de « cavale ». Semble depuis « rangé des affaires ».

Necdet ULUCAN. « Rangé et reconverti dans les affaires ».

Tarik UMIT. Disparaît en 1995, jamais retrouvé peut-être assassiné par, ou sur ordre de, Abdallah Catli. Homme d'affaires mafieux lié aux principaux parrains : Dundar Kilic, Behcet Canturk et Alaatin Cakici. Il est notamment co-propriétaire de la Banque de Chypre (nord), où son associé est Yahya Demirel, cousin de l'ex-président de la république, Suleyman Demirel.

Yavuz Yasar YAMAK. « Topal Yasar » (« Tasar le Boiteux »). Important trafiquant d'armes (souvent destinées à des Kurdes d'Irak ou d'Iran) lié au MIT ; associé à d'autres bandits importants (Hayrettin Hag, Avni Karadurmus, Bedri Istanbulu). Déjà blessé en 1998 lors d'un règlement de comptes. Abattu en mai 2006 d'une balle dans la tête, dans sa propre voiture. À ses côtés, son fils Basar Yamak ⁴⁵.

Annexes

Partis et politiciens turcs importants « en odeur de mafia »

- AKP : *Adalet ve Kalkinma Partisi* (Parti de la Justice et du Développement), islamiste « modéré » se fait appeler « Ak Partisi, parti impeccable, ou parti de la pureté ».
- ANAP : *Anavatan Partisi* (Parti de la Mère-Patrie), droite kémaliste. En 2008, l'Anap et le Dyp ont fusionné en un « Parti Démocrate ».
- CHP : *Cumhuriyet Halk Partisi* (Parti Républicain du Peuple), centriste kémaliste.
- DYP : *Dogru Yol Partisi* (Parti de la Juste Voie), droite kémaliste.
- MHP : *Milliyetçi Hareket Partisi* (Parti du Mouvement National), nationaliste panturc.
- Tansu CILLER (Mme) : premier ministre DYP du 25 juin 1993 au 6 mars 1996
- Mesut YILMAZ (M.) : premier ministre ANAP du 23/06/1991 au 20/11/1991 ; puis du 6/03/1996 au 28/06/1996 ; enfin du 30/06/1996 au 11/01/1999.

112

L'affaire de Susurluk

Situons d'abord le contexte : en 1995, donc quelques mois avant le coup de tonnerre de Susurluk, une commission d'enquête parlementaire présidée par le vice-premier ministre Deniz Baykal, président du CHP, révèle que sur les 77 départements administratifs de la Turquie :

- 48 sont « idéalistes »,
- 36% des chefs de la police sont « liés à la mafia »

Le rapport dénonce clairement des « gangsters en uniforme » se livrant couramment au trafic de stupéfiants, aux assassinats extrajudiciaires, au racket, etc.

Peu après, le criminologue turc, Mustafa Tören Yücel, estime que les clans mafieux turcs contrôlent au total quelque 23 000 hommes armés, tueurs à gages, etc. Aujourd'hui, la police d'Istanbul estime que dans l'agglomération (comptant plus de dix millions d'habitants), coexistent une cinquantaine de clans mafieux actifs.

Venons-en à Susurluk (un bourg d'Anatolie proche de la ville de Balikesir) en ce 3 novembre 1996 : une Mercedes blindée s'encastre sous un poids-lourd ; trois de ses passagers sont tués sur le coup, le quatrième est gravement blessé. Or dès que les noms et qualités des victimes sont connus, leur présence conjointe dans un même véhicule déclenche en Turquie un séisme politique. Qui sont-ils donc ?

- Hüseyin Kocadag, directeur de l'académie de police turque et ex-n°2 de la sûreté d'Istanbul ; créateur des équipes spéciales (*Özel Tim*) anti-PKK de la police, au Kurdistan turc.

- Abdallah Catli, né en 1956, chef « idéaliste » et narco-trafiquant. Dans les décennies 1970 et 1980, Catli a combattu les « communistes-combattants » turcs, équivalent local des Brigades rouges, puis l'Asala (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie), avec l'appui des services officiels turcs. Évadé en 1990 d'une prison suisse où il était détenu pour trafic d'héroïne, Catli est inculpé en Turquie de plusieurs assassinats et de narco-traffic. À Susurluk, on trouve dans sa serviette : six cartes d'identité à divers noms, une carte de police au nom du « commissaire Mehmet Ozbay », un passeport et un port d'armes signés par Mehmet Agar, proche de Mme Ciller ⁴⁶. Sur Catli, celle-ci déclare alors publiquement : « Nous respecterons toujours la mémoire de ceux qui ont porté les armes, ou souffert, pour notre peuple, notre nation, notre État ». Catli est inhumé dans sa ville natale de Nevsehir le 5 novembre 1996, en présence d'une imposante foule d'« idéalistes » (dont le grand chef Muhsin Yazicioglu) et de nombreuses personnalités politiques. Son corps est porté en terre par Ali Yasak (*Drej Ali*).

- Gonca Us (28 ans) maîtresse de Catli, mannequin et ex-miss cinéma de Turquie.

Tous trois périssent. Seul survit *Sedat Edip Bucak*, député d'Urfa du DYP (parti de Mme Ciller) ; chef de la tribu kurde Bucak et d'une milice anti-PKK, active dans la stratégie vallée de Siverek, en Anatolie orientale ⁴⁷.

Susurluk révèle au grand jour ce que l'opinion turque soupçonnait de longue date : la face noire de l'État turc (que les médias appellent *derin devlet* soit « État profond ») agissant par le biais de « gangs officiels ». De hauts fonctionnaires comme Mehmet Agar ou Mehmet Eymur ⁴⁸ pilotent à distance des bandes de tueurs à gages issus du Milieu, réglant les comptes de l'État turc avec les Arméniens de l'Asala, les Kurdes révolutionnaires du PKK, etc.

En 2008, un policier impliqué dans l'affaire de Susurluk, Ayhan Carkin, révèle à la télévision que les gangs d'État ont « tué 4000 personnes pour protéger l'État ».

Les « Loups Gris » (Bozkurtlar en langue turque)

La doctrine des Loups Gris provient pour l'essentiel de l'œuvre de Hüseyin Nihal Atsiz, écrivain, poète, historien (1905-1975), père d'un nationalisme panturc moderne (« Touranisme », rassemblement de tous les Turcs en une seule patrie) dessiné dans les décennies 1930-1940 ⁴⁹. Pour Atsiz, la nation turque et la race turque ne font qu'une (« *Türk Irki = Türk Milleti* »). Fixées en Anatolie, les tribus guerrières jadis nomades de Turan-

Altay fondent leur culture sur la trinité sang, race et guerre (Atsiz est fils d'un officier de la Marine de guerre ottomane). Ainsi, pour lui, un vrai Turc a pour idéal (*Ülku*) la foi en la race turque, dans le touranisme et dans le militarisme⁵⁰. Atsiz est notamment l'auteur d'un roman historique très populaire en Turquie, *La mort des loups gris*.

En 1965, le colonel « Alparslan Türkes » (1917-1997), turc chypriote dont le nom de guerre est celui d'un empereur Seldjoukide, fonde le Parti de l'Action Nationale, doté en 1971 d'une filiale juvénile, les « Foyers des Idéalistes ». On a vu que l'idéal panturc avait été défini par Atsiz, d'où le nom de cette organisation (*Ülkücü Ocaklari*), et son surnom (« Loups Gris »).

Un point doctrinal important sépare cependant le maître, Atsiz, de l'élève, Türkes : la religion. Séduit par le shamanisme touranien original, Atsiz est hostile à l'Islam (« religion arabe »). Plus politique et moins mystique, Türkes prône une « synthèse turco-islamique », fusion de l'islam à l'ottomane et du touranisme, avec pour devise : « le Coran est notre guide, le Touran notre but ». Vers 1973, les deux hommes rompent et Türkes n'assiste pas même aux obsèques de son mentor, en 1975.

114

À la même époque, la Turquie sombre dans une quasi-guerre civile ; des groupes communistes-combattants (turcs et kurdes) bien plus puissants que les Brigades rouges⁵¹ terrorisent le pays. C'est alors la Guerre froide et de longue date, les pays menacés de l'Otan (en première ligne comme la Turquie ; à fort parti communiste comme l'Italie, etc.) disposent de réseaux clandestins chargés d'animer la résistance armée en cas d'invasion du pacte de Varsovie (« *stay behind networks* »). L'état-major général de l'armée turque compte ainsi une direction des opérations spéciales (*Özel Harp Dairesi*, *ÖHD*) qui, d'elle-même ou avec l'appui des États-Unis, décide d'agir contre les révolutionnaires. Les services secrets et l'armée suscitent donc des « équipes spéciales » de Loups Gris pour éliminer les gauchistes des universités, où la police pénètre mal ; et pour enclencher une sanglante « stratégie de la tension »⁵², qui, en septembre 1980, provoque le coup d'État du général Kenan Evren. Le chef (« reis ») des commandos « idéalistes » est alors Abdallah Catli, le n° 2 des Loups Gris⁵³.

Après les gauchistes, les nationalistes : un autre « gang d'État » est formé en 1982 pour riposter par la terreur au groupe terroriste Asala (Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie). Installé en Europe sous couverture, un cadre du MIT charge le Loup Gris Gengiz Cömert de former un commando pour frapper l'Asala⁵⁴. Figurent dans ce premier gang d'État : Abdallah Catli (sous le nom de « Mehmet Sarol »), Oral Celik, Mehmet Sener, Ramiz Ongun, Enver Tortas, Tevfik Agansoy, Bedri Ates, Rifat Yildirim, Türkmen Onur et Üzeyir Bayrakli. Equipée par ses commanditaires d'explosifs et d'armes à feu, l'équipe « idéaliste » plastique notamment le monument aux victimes du génocide arménien, à Alfortville (94), en mai 1984.

Hüseyin Kocadag, haut dirigeant de la police turque, un temps directeur de l'académie de police d'Istanbul (et l'une des futures victimes de l'accident de Susurluk), recrute ensuite des Loups Gris pour combattre le PKK ⁵⁵. Kocadag crée en 1985 des « unités spéciales » ne répondant qu'à la direction générale de la police, des « gangs d'État » encore renforcés sous Tansu Ciller.

La Gendarmerie nationale turque forme aussi une discrète unité de renseignement antiterroriste (son existence même est niée par les gendarmes, ses chefs restent anonymes) la JITEM (« *Jandarma Istihbarat ve Terorle Mucadele* »), utilisant aussi des bandits pour des opérations de renseignement ou d'élimination.

Dans la décennie 1985-1996 (*Susurluk*) s'instaure alors en Turquie ce que les médias turcs nomment « État profond », entité symbiotique de politiciens turcs, de dirigeants des instances de répression et de gangs « idéalistes », passés au crime organisé ⁵⁶.

Et la gangrène déborde la Turquie : en 2001, une étude des services spéciaux néerlandais établit que les Loups Gris disposent dans toute l'Europe, comme au Caucase et en Asie centrale turcophone ⁵⁷, d'un réseau « culturel » ou « sportif » ⁵⁸ se livrant au racket, au trafic d'êtres humains (« mariages blancs », etc.), aux escroqueries et détournement de subventions, à l'infiltration de partis politiques, et commettant couramment homicides et enlèvements.

Dans la décennie 1990, le MHP a connu une importante scission ; ses éléments islamistes ont créé le Büyük Birlik Partisi ou BBP (« Parti de la grande unité ») avec comme mouvement de jeunesse les *Alperen Ocakları*. Pour eux, le MHP est trop laïc, et loin de ses idéaux d'origine.

Mauvais présage - symbolique - pour les Loups Gris ? le 6 mai 2009, *Libération* nous apprenait que le loup gris était désormais retiré de la liste des espèces protégées aux États-Unis, où il figurait depuis 1974 ; et qu'il était donc à nouveau possible de le chasser...

Les « Kabadayi »

« Bandits des villes », différents des *Efe*, ou *Eskiya*, rebelles des montagnes type « Robin des Bois » aux motivations plus politiques ou religieuses, les *Kabadayi* sont les romantiques « hommes d'honneur » d'Istanbul au XVIII^e et XIX^e siècles – Turcs, bien sûr, mais aussi Kurdes, Grecs ou Arméniens, aux légendaires conquêtes féminines (chanteuses, actrices, danseuses du ventre).

En ville, les *Kabadayi* dispensent une justice primitive, défendent les pauvres contre les puissants. Ce pouvoir régulateur informel fait d'eux une « chevalerie criminelle » analogue

aux Yakuza, possédant son argot spécifique et son code d'honneur le « *Racon* » (règles, normes). Dans les cas graves, un « tribunal mafieux » fait juger et condamner le bandit fautif par ses pairs, selon le *Racon*.

Ce Milieu traditionnel disparaît pour l'essentiel au début de la République turque kémaliste – mais le *Racon* leur survit. Depuis la décennie 1970, les sphères supérieures du Milieu turc se composent surtout d'ex-militants nationalistes panturcs, devenus mafieux, notamment narcotrafiants.

Sources de l'étude

- Entretiens avec des officiels turcs tenus à la discrétion. À eux tous, merci !

- Les médias : *Aksam* (quot.), *Aksyon* (hebdo), *Anadolu Life* (magazine), BBC en turc, *Cumhuriyet* (quot.), *Gercek Gündem* (quot.), *Hurriyet* (quot.), *Milliyet* (quot.), *Radikal* (quot.), *Sabah* (quot.), *Saman Yolu* (quot.), *Star* (hebdo), *Tempo* (hebdo), *Tercuman* (quot.), *Turkish Daily News*, *Turkiye* (quot.), *Vatan* (quot.), *Yeni Asia* (quot.), *Yeni Safak* (quot.), *Zaman* (quot.).

- Sites Internet (en langue turque) : *Aktifhaber.com*, *Atin.org*, *Evrensel.net*, *Gazetevince.net*, *Gundemimiz.com*, *Haber7.com*, *Haberler.com*, *Habervitrini.com*, *Haberx.com*, *Internethaber.com*, *Kimkimdir.gen.tr*, *Korkuteken.com*, *Netbul.com*, *Nethaber.com*, *Netporthaber.com*, *ozturkler.com* (ce dernier site est celui du Parrain Sedat Peker).

- Un livre à lire : *The Turkish Mafia - a history of the heroin godfathers*, Frank Bovenkerk et Yücel Yezilgöz, Milo Books, UK, 2007. Excellent ouvrage, mais ses références les plus récentes datent de dix ans minimum (vers 1998).

Notes

1. Décembre 1999 : Gencay Cakici, frère d'un parrain important et gangster lui-même, est hospitalisé à Istanbul, suite à un règlement de comptes (plusieurs blessures par balles). Des journalistes voient sur sa table de nuit un bouquet envoyé par Mme Tansu Ciller, ex-premier ministre et personnage politique majeur « avec ses vœux de prompt rétablissement ».

2. Tous les noms des malfaiteurs cités dans cette étude sont ceux de mafieux avérés, déjà condamnés et abondamment cités par la presse turque, sans réaction de leur part. À aucun moment, vérifications faites en Turquie, nous ne mentionnons un ou des individu(s) simplement soupçonné(s) d'activités criminelles, ou uniquement mis en examen de ce fait.

3. En 2004, la Chambre de commerce d'Ankara estime que le montant annuel de l'économie souterraine turque est d'environ 60 milliards de dollars, dont 30 à 50% récoltés par les mafieux.

4. Dans ce texte, Milieu écrit avec une majuscule désigne le monde criminel.

5. Sur les Loups Gris, voir les annexes.

6. Sur les partis politiques turcs « en odeur de mafia » et le scandale de Susurluk, voir Annexes.
7. MIT : Service national de renseignement (*Milli Istihbarat Teskilati*), simultanément actif à l'intérieur et hors du pays (DGSE et DCRI à la fois).
8. Voir *Aksam*, « Le prétexte du harcèlement d'Elif », 25 mars 2005.
9. *Le Figaro*, « Accusé de corruption, le parti AKP d'Erdogan tente de se blanchir », 22 juin 2009.
10. *Milliyet*, « La mafia se réunit en un conseil », 07 janvier 2006.
11. Les biographies détaillées des chefs mafieux ici mentionnés figurent dans la seconde partie de cette étude. Dans une famille mafieuse, le « régent » est le remplaçant du chef emprisonné, qui fait-fonction durant la détention.
12. Voir *Tempo*, « Dossier sur les parrains », 21 août 2007 et *Tercuman*, « La mafia turque a changé de visage », 19 septembre 2005. Ces deux articles évoquent un rapport de la police turque sur les évolutions du Milieu de 2000 à 2005.
13. *Radikal*, « Les gains de la mafia d'Internet s'élèvent à 5 milliards de dollars par an », 01 décembre 2008.
14. Le système social kurde du sud-est anatolien (la partie la plus pauvre du pays) est de loin le plus tribalisé : familles élargies (clans) de centaines de personnes, loi du silence. Le parrain kurde est souvent un rebelle ayant fui son village dans sa jeunesse, suite à une vendetta, pour intégrer ensuite le Milieu.
15. Songeons ici à la logistique des laboratoires d'héroïne implantés dans des secteurs dépeuplés du pays (sud-est anatolien notamment). Produire une tonne d'héroïne exige 20 tonnes d'eau et de produits chimiques précurseurs (anhydride acétique, etc.). Dans ces zones souvent désertiques, les véhicules officiels (armée, police) peuvent être fort utiles...
16. Voir *Sabah*, « Le trafic d'héroïne est aux mains de la mafia turque », 29 janvier 2005 et *Radikal*, « La mafia turque s'échauffe », 7 août 2001.
17. *Zaman*, « Plenty of gang members, but few jailed », 29 décembre 2007. Sources : ministère de la Justice, direction générale des prisons, Ankara. Dernières données disponibles.
18. Sur le clan Baybasin, voir notamment : *Sabah*, « Baybasin a conclu un marché avec les Britanniques, en échange des secrets de l'« État profond » », 29 juin 2006 ; *BBC en Turc*, « L'effondrement de l'empire des stupéfiants », 16 mai 2006 ; *Radikal*, « Un grand coup porté à la famille Baybasin », 12 février 2006 ; *Vatan*, « Le célèbre narcotraffiquant Baybasin aurait constitué un trésor de guerre pour Mesut Yilmaz », 4 janvier 2005 ; *Aksam* - 18 novembre 2002 « Le nouvel Escobar, Baybasin » ; *Milliyet* - 20 mai 2000 « Dix Baybasin incarcérés ».
19. Les grands principes n'interdisant pas les affaires, le « patriote » kurde Hüseyin Baybasin s'est parfois entendu avec des officiels ou des dirigeants turcs, dont l'inévitable Mehmet Agar ; cette entente induisant une certaine aisance à franchir les frontières avec des stupéfiants ou des produits chimiques précurseurs, du fait de l'atonie de policiers ou militaires préposés à la lutte anti-drogue... Dans une interview accordée en 1995 à la télévision pro-PKK *Med-TV*, Hüseyin Baybasin montre une photo de lui avec M. Agar et une note manuscrite, à lui, H. Baybasin, adressée par Suleyman Demirel, alors président de la république, s'excusant de ne pouvoir honorer l'une de ses invitations. Selon ses dires, Hüseyin Baybasin aurait aussi organisé en 1997, à la demande de Mesut Yilmaz (alors premier ministre), une rencontre entre le chef du PKK Abdallah Ocalan et un proche du chancelier allemand Helmut Kohl.
20. Infirmes en fauteuil roulant depuis qu'il a reçu une balle dans le dos, au Pays-Bas, dans les années 1990.
21. Sur les « forces montantes » de la *maffya* turque, voir notamment *Star*, « La nouvelle génération mafieuse », 4 août 2007.
22. Comme souvent, le clan Bucak est divisé entre une minorité pro PKK, aujourd'hui dirigée par Serhat Bucak, et une majorité pro-turque ayant suscité une milice d'environ 800 hommes, d'abord digérée par Mehmet Celal Bucak (assassiné par le PKK en 1979) puis par Sedat Edip

Bucak. Au « Kurdistan turc », les « milices de villages » supplétives de l'armée turque comptent environ 90 000 hommes armés.

23. *Aksam*, « Delibas arrêté, les affaires de pickpockets cessent », 30 octobre 2003.

24. Parti/Front révolutionnaire de libération du peuple, organisation communiste combattante analogue aux Brigades rouges, en plus virulent encore.

25. *Radikal*, « Nuri Ergin condamné à la perpétuité », 2 novembre 2004.

26. En mai 2005, un député du parti d'opposition CHP (kémaliste), pose à l'Assemblée nationale une question officielle en séance au premier ministre R. Erdogan « Evcil a-t-il rencontré des ministres dans leurs ministères? ». Silence gêné. *Yeni Asia*, « Questions sur Evcil au premier ministre », 19 mai 2005.

27. Nesim Malki étant un membre connu de la communauté juive turque, son assassinat est d'abord considéré comme un attentat antisémite islamiste. L'histoire était en fait la suivante : Malki et un associé, Adil Orgen, veulent racheter la Turkbank, alors en voie de privatisation. Evcil aussi, qui fait donc assassiner Malki par le clan Cakici. Vivant à Istanbul, Malki se savait menacé et se cachait dans la ville de Bursa.

28. Rappelons qu'en Turquie, la « détention à perpétuité » est parfois une notion poétique : Evcil peut fort bien se retrouver libre vers 2012...

29. Sur Evcil, voir : *IHA* (agence de presse), « Evcil : le procès du blanchiment d'argent », 14 mai 2008 ; *Sabah*, « Le gang du neveu Cakici démantelé », 27 février 2008 ; *Milliyet*, « L'entreprise d'Evcil ne payait pas d'impôts », 23 août 2006 ; *Aksam*, « Assaut de la police contre la maison d'Evcil », 30 juin 2006 ; *Turkiye*, « Cakici et Evcil sont libres », 9 mai 2004.

30. *Milliyet* du 27 août 2005 et *Hurriyet* du 11 mai 2007 « Peine record requise contre les membres du gang Kutlu ».

31. *NetHaber*, « Le gang des kidnappeurs découvert - Il avait un lion pour effrayer ses victimes », 2 novembre 2007.

32. Voir *Zaman*, « Le petit parrain arrêté en Roumanie », 20 février 2008, *Hurriyet*, « Le parrain de 16 ans », 7 décembre 1999.

33. *Koroglu* est un héros légendaire turc, à la fois bandit et poète.

34. Voir *Sabah* des 15 novembre 2004 « Les relations de Sedat Peker » et du 23 janvier 2007 « 14 ans pour Sedat Peker ».

35. *Milliyet*, « Le gang Sahin figure dans le rapport de police », 20 mai 2005.

36. *Star*, « 28 ans de prison pour les acteurs de l'affaire Ruby », 19 octobre 2007.

37. *Gerçek Gundem*, « 14 ans de prison pour Drej Ali », 26 mai 2008.

38. *Sabah*, « La fin d'une époque », 20 décembre 2005.

39. Navire (propriété d'Osman Ayanoglu) intercepté le 15 décembre 1992 au large de Chypre alors qu'il transporte 3,1 tonnes de morphine-base (de quoi fabriquer environ 3 tonnes d'héroïne). Selon l'enquête, la cargaison appartient conjointement à Ayanoglu, à Sehmus et Nejat Das et à Hüseyin Baybasin.

40. Selon des sources officielles turques crédibles, les Kurdes S. Buldan, B. Canturk, E. Karaduman et leur avocat Meded Serhat, lui assassiné en 1993, auraient été liquidés par l'« équipe spéciale » d'Abdallah Catli. Tous les corps sont retrouvés sur le même tronçon de la route Istanbul-Ankara.

41. *Zaman*, « Susurluk friends still in touch, wedding shows », 12 août 2008.

42. *Aksam*, « La police filme les obsèques d'Oflu Osman », 9 avril 2004 ; *Zaman*, « Kozinoglu du MIT a aussi participé aux obsèques d'Oflu Osman », 9 avril 2004.

43. *Star*, « Le Milieu et les VIP's aux obsèques », 6 octobre 2006.

44. « Fethi de Sariyer », Sariyer est un quartier d'Istanbul longeant le Bosphore.

45. *Saman Yolu*, « Le Parrain Topal Yasar assassiné », 5 mai 2006.

46. Nommé en 1993 directeur général de la police, puis député DYP (le parti de Mme Tansu Ciller dont il est proche), puis ministre de la Justice (!) et de l'Intérieur. Ayant perdu son immunité parlementaire en 2007, il est inculpé en 2008 pour avoir « fondé une organisation armée visant à commettre des crimes ; défaut d'information des autorités sur un suspect (Catli),

délivrance illicite de permis de port d'armes et de passeports (à Catli notamment) et forfaiture dans l'exercice de ses fonctions ». Il est toujours (mollement) poursuivi en 2009 pour l'affaire de Susurluk.

47. Le Kurdistan est stratégique pour les militaires turcs comme pour les mafieux : contrebande, trafic d'êtres humains, laboratoires transformant la morphine-base en héroïne, etc.

48. Mehmet Eymur et son collègue Yavuz Atac dirigent le « gang du MIT » par opposition au « gang de la police » de M. Agar. Nommé par Tansu Ciller (alors premier ministre) chef de la division contre-terroriste du MIT, Eymur donne notamment au parrain A. Cakici son « vrai-faux » passeport de service.

49. Voir *Journal of Historical Studies*, « Extracting nation out from history: the racism of Nihal Atsiz », mars 2005.

50. Notons que cette vision de la nation et du peuple turc diverge largement de celle d'Atatürk, telle qu'éditée en 1931 pour l'enseignement et la recherche, dans les forts officiels *Contours fondamentaux de l'histoire turque* (TTAH en langue turque). Atsiz est donc tenu en marge et parfois persécuté par le régime kémaliste. Une réconciliation se produira cependant avec les successeurs d'Atatürk, dans la décennie 1950.

51. Sur ces groupes terroristes turcs, voir dans *Terrorisme, maintenant la France?*, Xavier Raufer, Pauvert-Garnier, 1982 ; lire aussi *Notes Et Études de l'Institut de Criminologie - Terrorisme Et Violence Politique*, n° 20, octobre 1991, « Dev. Sol, etc. : l'incroyable puzzle du communisme combattant turc - chronologie 1980-91 ».

52. Le 1^{er} mai 1977 par exemple, des « inconnus » tirent à l'arme automatique sur une foule de militants de gauche et syndicalistes rassemblée place Taksim, à Istanbul : 39 morts.

53. Le rapprochement entre Direction des opérations spéciales (ÖHD) et « Idéalistes » se fait d'autant mieux qu'Alparslan Türkeş est, en 1948, l'un des 16 officiers turcs sélectionnés pour suivre aux États-Unis un cours spécial de guerre secrète ; ses collègues, eux restés dans l'armée, formant ensuite l'état-major de ÖHD. Tout se passe donc « en famille ».

54. Zaman, « Ergenekon document reveals MIT's assassination secrets », 19 août 2008.

55. Avec l'aide du MIT, les « idéalistes » de Catli attaquent, en 1982, un camp de l'Asala proche de Beyrouth.

56. Lire « State gangs like a garbage dump waiting to explode », *Turkish Daily News*, 30 août 1998.

57. Les Loups Gris sont notamment très implantés et actifs en Azerbaïdjan, où une brigade « Bozkurt » (de Loups Gris azéris) a même participé à la guerre contre l'Arménie (1988-1994).

58. Les Loups Gris contrôlent ainsi, par exemple, un club de football d'Utrecht, « Turkiyem Spor », dont le président est assassiné au début de l'année 2007.

Sécurité Globale

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

_____ Code postal _____

Ville _____ Pays _____

Adresse électronique _____

1 an (4 numéros)	France	Autres pays
Particuliers	98 €	138 €
Institutionnels	215 €	290 €

Quand le tarif particuliers s'applique, les abonnés doivent payer par chèque personnel ou par carte bancaire et doivent communiquer une adresse de livraison personnelle.

À partir du numéro _____

Je souhaite acquérir un exemplaire de **Sécurité Globale** :

- n° 10 n° 9 x 28 € le numéro
 n° 8 n° 7 (33 € institutions)
 n° 6 n° 5 et frais de port :
France : 2,10 €
Reste du monde : 4, 50 €

Date _____

Signature/cachet

Paiement par virement bancaire vers

Crédit du Nord

59, boulevard Haussmann

75361 Paris, cedex 08

Banque : 30076 - Agence : 02019

Compte : 57336700200 - clé RIB : 09

IBAN : FR76 3007 6020 1957 3367 0020 009

swift (BIC) : NORDFRPP

précisez

« frais bancaires à la charge du donneur d'ordre »

ou

Paiement par chèque à l'ordre de

CHOISEUL EDITIONS

Choiseul Éditions, 28 rue Étienne Marcel,

75002 Paris, France

Tel +33 1 53 34 09 93

Attention,

les chèques étrangers doivent être en euros,
compensables en France.

ou

en ligne sur

www.choiseul-editions.com (paiement sécurisé)

GRATUIT

Pour tout abonnement ou réabonnement,
l'ouvrage *Planète océane, l'essentiel de la Mer* (528 p.)
vous est offert.



Je souhaite recevoir
un exemplaire de *Planète
océane, l'essentiel de la Mer*

Sous la direction de Jean
Guellec et Pascal Lorot, *Pla-
nète océane* est le premier
dictionnaire qui analyse
l'ensemble des enjeux liés
à la mer et au monde ma-
ritime dans les domaines
stratégiques, économiques,
et politiques. .

Sécurité 10 Globale

Hiver 2009-2010
CHOISEUL

Dossier
Contre-
insurrection(s)

Camille GRAND
Comprendre et gérer la complexité